

Organisés par Marie Sirot et l'ACCG, les Concerts classiques d'été 2019, les 9, 10, 11 août au Temple de Gryon

Ce vendredi 9 août à 19h30, le temple de Gryon a ouvert ses portes au fidèle public des concerts classiques, heureux de se retrouver pour le premier des trois concerts de cette saison musicale : un récital de piano proposé par **Jean-Jacques Dünki** dont nous avons déjà eu la chance d'apprécier le talent l'an dernier.

Son programme est construit selon une progression chronologique, de Mozart à Schumann en passant par Beethoven et un compositeur moins connu : Moscheles, que nous sommes curieux de découvrir. Cela dit, même *Mozart*, dans son *Adagio en si mineur*, et *Beethoven*, avec la *sonate en fa dièse majeur*, ne manquent pas de surprendre parfois, et de retenir toute notre attention grâce au jeu de Jean-Jacques Dünki qui, par sa précision et son expressivité, parvient à renouveler notre écoute en mettant en valeur certaines caractéristiques de ces œuvres comme les silences (dans Mozart), les contrastes rythmiques, ainsi que la richesse des thèmes successifs.

La *sonate en fa dièse mineur* en un seul mouvement de *Moscheles* nous plonge d'emblée dans une atmosphère plus sombre et mélancolique, comme son titre l'indique, assurant une belle transition avec l'univers contrasté de la *sonate n°1 de Schumann*, à la fois poétique, tourné vers le rêve, et tourmenté, tempêtueux même dans certains passages ...

Les applaudissements chaleureux, retenus dès le début à la demande de Jean-Jacques Dünki, viennent couronner cette soirée inoubliable qui nous a permis d'apprécier le jeu du pianiste, mais aussi les qualités exceptionnelles du piano de Pierre Fuhrer. Et pour notre plus grand plaisir, un dernier moment d'émotion nous est offert "en bis" grâce à une brève pièce de Schumann.

Le samedi 10 août, à 17 heures, nous avons pu assister à une **conférence animée par Jean-Jacques Dünki**, intitulée de façon assez énigmatique : "**les signes de Robert Schumann**". Après avoir attiré notre attention sur l'importance, depuis toujours, du langage non-verbal des signes dans notre vie quotidienne, Jean-Jacques Dünki nous a rappelé leur développement à travers le temps, leur multiplication et leur diversification, en particulier dans le domaine musical au dix-huitième siècle et au dix-neuvième siècle à l'époque de Schumann. Chaque compositeur met au point son langage des signes personnel. Schumann est très précis et très méticuleux dans ses notations, par exemple, pour l'utilisation de la pédale : nous avons pu le constater grâce à des fac-simile de partitions manuscrites qui illustraient le propos de notre conférencier, et il a également émaillé son exposé, pour le grand plaisir de tous, de plusieurs extraits de l'"Album pour la jeunesse". Pour en savoir plus, il suffira de consulter le livre de Jean-Jacques Dünki sur ce sujet dès sa parution...! Un grand merci pour cette conférence si intéressante, en avant-première !

A 19h30, pour le deuxième concert : "*Soirée Beethoven*" qui réunit autour du piano les instruments à cordes, violon, alto et violoncelle mais aussi - c'est plus rare en musique de chambre- le cor. Nous retrouvons en effet avec joie Julia Heirich qui nous avait déjà enchantés l'été dernier lors d'un concert et d'une conférence absolument passionnante sur son instrument.

La soirée commence par la *sonate pour violon et piano n°3 en mi bémol majeur* interprétée par le duo constitué de longue date par Marie Sirot et Pierre Goy. Ainsi un véritable dialogue s'instaure, tantôt joyeux et animé, dans les premier et troisième mouvements où le piano très volubile semble parfois se lancer dans une course effrénée, tantôt grave et serein, dans l'adagio où s'épanouit la belle sonorité du violon, avec une émotion contenue qui nous touche profondément.

Vient ensuite la *sonate pour cor et piano en fa majeur*. Quel plaisir d'entendre résonner cet instrument à la sonorité généreuse, et dont le timbre peut-être si velouté, en particulier dans le chant méditatif du deuxième mouvement. La gaieté des premier et troisième mouvements, plus rapides, est renforcée

par le plaisir évident et partagé par les deux interprètes eux-mêmes, Julia Heirich et Jean-Jacques Dünki et bien sûr, le public.

Enfin, cette belle soirée beethovénienne culmine avec le très beau *quatuor en mi bémol majeur* pour piano, violon, alto et violoncelle où s'exprime toute l'ardeur de la jeunesse, semble-t-il. Chaque instrument est mis en valeur à tour de rôle, mais on retient dans l'andante, le chant de l'alto, sublime, admirablement interprété par Ruxandra Colan . Félicitations au violoncelliste Matthieu Gutbub qui a si bien su s'intégrer à l'ensemble, aux côtés de Marie Sirot, Ruxandra Colan et Pierre Goy.

Nous aurons d'ailleurs le plaisir de l'entendre en particulier avec Jean-Jacques Dünki au piano lors du **troisième concert**, le lendemain : **le dimanche 11 août à 17h**, dans deux célèbres pièces de musique française : "*le cygne*" extrait du *Carnaval des animaux de Saint-Saëns*, interprété avec toute la grâce et l'élégance qui conviennent à ce chant si mélodieux, émouvant par sa simplicité et sa pureté, et "*Après un rêve*" de Fauré, joué dans un tempo assez soutenu et avec beaucoup de ferveur, donnant à cette mélodie l'intensité d'un appel vibrant .

Pour enrichir encore ce beau moment de musique française, deux belles découvertes : *deux larghetto pour cor et piano, l'un de Chabrier et l'autre de Gounod*, des pièces originales tout aussi expressives et émouvantes que les précédentes. Ces quatre mélodies constituaient une sorte de pause bienvenue, comme une respiration profonde entre les deux œuvres de Schumann qui l'encadraient :

Les *Six Impromptus pour piano à quatre mains : Bilder aus Osten*, une œuvre impressionnante et très animée malgré quelques accalmies...Le plaisir de jouer ensemble éprouvé par les deux pianistes était manifeste, renforçant le nôtre .

Enfin, le *quatuor en mi bémol majeur*, avec Jean-Jacques Dünki au piano, point culminant de la soirée, qui nous a plongés dès le début dans un drame intérieur passionné, le scherzo nous entraînant ensuite dans un tourbillon rapide soudain interrompu pour laisser place à l'andante qui s'épanouit dans une joie profonde, avec le chant de l'alto repris par le violon, puis le violoncelle ; explosion de joie qui va crescendo, le finale a déclenché les applaudissements du public venu très nombreux encore ce dimanche, comme les jours précédents, avec en plus, des enfants ; quel bonheur de les voir si attentifs et heureux de leurs découvertes !

Vive la musique et les concerts classiques de Gryon, et merci de tout cœur aux musiciens qui se sont donnés "à fond" pour la beauté de la musique et la réussite de ces concerts, dont les programmes étaient si bien conçus, merci à Pierre Fuhrer pour son magnifique piano, et au pasteur qui nous accueille dans le temple, merci aux organisateurs et à Marie Sirot aux talents multiples, qui joue tous les rôles avec ténacité, générosité et passion . Nous ne leur dirons jamais assez notre reconnaissance.

B.Bia